Document généré le 16 mai 2024 09:57

Séquences
La revue de cinéma

The Broken Circle Breakdown
Toute la beauté du bluegrass
Alabama Monroe, Belgique / Pays-Bas, 2012, 1 h 51

Jean-Marie Lanlo

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71049ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lanlo, J.-M. (2014). Compte rendu de [The Broken Circle Breakdown : toute la beauté du bluegrass / *Alabama Monroe*, Belgique / Pays-Bas, 2012, 1 h 51]. *Séquences*, (288), 52–52.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

The Broken Circle Breakdown

TOUTE LA BEAUTÉ DU BLUEGRASS

*Nos collègues Charles-Henri Ramond (*revuesequences.org[1]*) et Pascal Grenier (Séquences n°287[2]) ont déjà eu l'occasion de dire tout le bien qu'ils pensaient du dernier film de Felix Van Groeningen. Je fait part dans ce numéro d'un avis plus mitigé. Ce film semble donc l'occasion idéale pour rappeler que le désaccord critique peut servir de base à un dialogue constructif entre différentes perceptions d'une œuvre et ne doit en aucun cas être vu comme une source de division !*

Jean-Marie Lanlo

D'emblée, Felix Van Groeningen nous annonce la bien triste couleur : une fillette doit faire face à un cancer. Par l'intermédiaire d'un second fil narratif qui s'entremêle au premier, nous assistons également aux premiers pas d'un couple formé par les futurs parents de la fillette. Contrairement à nos attentes, la mort intervient après 40 minutes de film et, à peine l'enfant enterrée, Felix Van Groeningen nous montre déjà la mère se battre à son tour contre la mort. En annonçant dès la 45e minute l'issue du film, le réalisateur évite certes l'effet de surprise facile ou le faux suspense émotionnel, mais cela lui permet également (et surtout) de prolonger l'exercice de style narratif de la première partie. Il élève cependant la difficulté d'un cran et ne se contente plus de suivre deux fils conducteurs, mais trois : il va nous fait revivre en alternance à la fois la rencontre du couple, son éclatement sur fond de tensions idéologico-religieuses et la mort quasi annoncée de la femme.

Une beauté brute et sauvage

À l'arrivée, le film se compose donc de deux parties qui cumulent en tout cinq fils narratifs et temporels différenciés. La proposition est ambitieuse et Felix Van Groeningen peine à courir ces cinq lièvres à la fois. En effet, en brouillant perpétuellement le fil du temps, il ne permet jamais à ses personnages ou aux sujets abordés de se développer de manière cohérente. À l'arrivée, le film donne l'impression de partir dans toutes les directions, sans que l'on comprenne clairement les motivations du metteur en scène[3]. Comme le procédé ne sert pas particulièrement l'évolution des personnages, ces derniers nous échappent et deviennent vite des sortes de pions abstraits au service de la velléité lacrymale d'un réalisateur qui ne lésine pas sur ses effets. Cela est d'autant plus regrettable que le couple et sa terrible destruction avaient tout pour devenir un passionnant sujet. De plus, les parents endeuillés sont interprétés par deux acteurs remarquables (Johan Heldenbergh, coauteur de la pièce qui a inspiré le film, et Veerle Baetens). L'un se cache derrière sa barbe et son chapeau de cowboy, l'autre derrière des tatouages qui transforment son corps en véritable musée vivant, mais tous deux possèdent une beauté brute et sauvage qui illumine le film. Ces aspects ne sont d'ailleurs pas les seuls à en contrebalancer les faiblesses. En plus de capter quelques beaux moments de vie (au sein du couple, mais également lorsque le groupe de musique auquel il appartient est réuni), ***The Broken Circle Breakdown*** accorde une place majeure et convaincante à la musique.

Et si, justement, le film n'était ni un film sur la mort d'un enfant et le deuil qui s'ensuit, ni un film sur le couple, ni un exercice de style narratif mais avant tout un hommage au bluegrass, cette musique de la souffrance qui aide à retrouver l'espoir en de meilleurs jours ? C'est en effet lorsque la musique accompagne le deuil ou la mort que le film est le plus beau. C'est également grâce à ces instants que, malgré les importantes réserves émises plus haut, ***The Broken Circle Breakdown*** est un film à voir... même s'il s'empêtre trop souvent dans une narration mal contrôlée.

[1] http://www.revuesequences.org/2013/11/the-broken-circle-breakdown.
[2] p. 8 : Fantasia. Entre l'audace et la popularité.
[3] Le procédé n'était d'ailleurs pas présent au moment de l'écriture, comme le déclare Felix Van Groeningen dans le dossier de presse : « La structure d'*Alabama Monroe* a été créée lors du montage. J'ai toujours eu l'idée de faire se croiser les différents moments de la vie d'Elise et Didier, mais le concept du scénario était différent de ce qui apparaît à l'écran. » On regrette que la complexité de la narration n'ait pas été prise en compte dès le stade de l'écriture, ce genre de procédé s'improvisant difficilement uniquement au montage.

■ **ALABAMA MONROE** | **Origine :** Belgique / Pays-Bas – **Année :** 2012 – **Durée :** 1 h 51 – **Réal. :** Felix Van Groeningen – **Scén. :** Carl Joos et Felix Van Groeningen, d'après la pièce de Johan Heldenbergh et Mieke Dobbels – **Images :** Ruben Impens – **Mont. :** Nico Leunen – **Mus. :** The Broken Circle Breakdown Band, dirigés par Bjorn Eriksson – **Son :** Jan Deca – **Dir. art. :** Kurt Rigolle – **Cost. :** Ann Lauwerys – **Int. :** Johan Heldenbergh (Didier), Veerle Baetens (Elise), Nell Cattrysse (Maybelle) – **Prod. :** Dirk Impens – **Dist. :** EyeSteelFilm.